
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

138 | 2012
Varia

Lutterbeck (Klaus-Gert), Politische Ideengeschichte als Geschichte administrativer Praxis. Konzeptionen von Gemeinwesen im Verwaltungshandeln der Stadt Strassburg 1800-1914

Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, 2011, 470 p.

François Igersheim



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1668>
ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012
Pagination : 368-370
ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Lutterbeck (Klaus-Gert), Politische Ideengeschichte als Geschichte administrativer Praxis. Konzeptionen von Gemeinwesen im Verwaltungshandeln der Stadt Strassburg 1800-1914 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 138 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1668>

Tous droits réservés

Particularité de l'Alsace : « aucune autre province... ne semble avoir fourni autant de hauts gradés à l'armée napoléonienne » ; ils sont au moins 65 ! Kellermann, Lefebvre, Rapp... sans oublier quelque 50 000 enrôlés volontaires et plus de 2,5 millions de conscrits alsaciens ! Des cérémonies solennelles pour commémorer la date de couronnement de l'empereur sont instaurées, et l'on célébrera le même jour des mariages de soldats et de jeunes filles !

Côté religion, l'évêque Jean Pierre Saurine en poste à partir de juin 1802, jusqu'à sa mort en 1813, est un fidèle de l'Empereur, mais conservera une grande liberté de pensée. Sa mission n'est pas facile : la reconstitution du clergé, la nécessité d'en finir avec l'antagonisme entre les prêtres réfractaires et constitutionnels, l'entente des curés catholiques et des pasteurs protestants pour l'usage de l'église mixte (sans compter l'importance de la mixité religieuse avec de nombreux juifs, anabaptistes...).

Côté économie, « le peuple est content, les trésors enlevés à l'ennemi l'enrichissent, les métiers, les sciences, les arts sont dans un état florissant... » proclame Jean-Frédéric Aufschlager, professeur au Gymnase de Strasbourg. L'affirmation vaut surtout pour Strasbourg, le destin des paysans est plus médiocre, frisant même la crise. La météo exécrable certaine année oblige à acheter les céréales hors de l'Alsace. « Entre mythe et réalité, la prospérité agricole alsacienne sous l'Empire fait débat ». Les manufactures se développent, mais la crise de 1810-1812 provoque l'effondrement du commerce et de l'industrie et fait flamber le chômage.

La fin du règne, avec la première invasion de l'Alsace, la première Restauration, puis la seconde invasion, vont bouleverser la vie en Alsace. La mort de l'Empereur est un choc ! La province a connu un grand bouleversement en dix ans, elle a vécu une assimilation en douceur, elle a développé ses relations commerciales avec toute l'Europe. Brassant les hommes, l'armée a joué un indéniable rôle d'intégration.

Saluons un ouvrage passionnant à lire, complété par la publication des mémoires de Mathias Ostermann de 1799 à 1815, par une chronologie de l'Alsace, des biographies et les sources bibliographiques.

Gabrielle Claerr Stamm

LUTTERBECK (Klaus-Gert), *Politische Ideengeschichte als Geschichte administrativer Praxis. Konzeptionen von Gemeinwesen im Verwaltungshandeln der Stadt Strassburg 1800-1914*. Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, 2011, 470 p.

Cette thèse d'habilitation (2008) en science politique du professeur de Greifswald Klaus-Peter Lutterbeck sur un sujet qui suscite curiosité et intérêt peut surprendre le lecteur historien. L'auteur a bien multiplié

les précautions : il ne faut pas appréhender cet ouvrage comme un récit primaire d'histoire administrative qui aurait la prétention d'informer le spécialiste sur les points de détail (p. 30). Pourtant, il les oublie lorsqu'arrivé au bout de son étude, il écrit : « l'histoire locale de Strasbourg dispose avec le présent travail d'une histoire lacunaire certes mais continue de l'administration de la ville de 1800 à 1914 ». (p. 420). Voire !

Partons des intentions de l'auteur. Il s'agit de mettre en relief les idées politiques qui s'expriment dans la pratique (*praxis*!) de l'administration municipale strasbourgeoise de 1800 à 1914. Soit ! Mais que recouvre ce terme polysémique ? L'auteur délimite son champ : la pratique administrative recouvre la « police », entendue comme mission de sécurité, de salubrité et de bienfaisance publique (*Sicherheits und Wohlfahrtspolizei*) d'une municipalité, définie comme communauté (*Gemeinwesen*). Lutterbeck parcourt donc la bibliographie relative à la municipalité de Strasbourg tout au long du XIX^e siècle. Car s'il se fonde sur une série de mémoires imprimés rédigés par les maires ou les services de la mairie, l'ouvrage, à ses risques et périls, repose sur l'historiographie existante. L'étude relève par moments du bulletin bibliographique. L'auteur a-t-il choisi Strasbourg à cause de l'abondance de la littérature de seconde main ? L'analyse du reflet historiographique de l'action des municipalités et des maires pendant le XIX^e siècle n'est pas inintéressante, mais il faut être un fort bon connaisseur de l'histoire municipale et de son historiographie pour la mener à bien de façon absolument convaincante.

Au moins l'étude est-elle utile par les synthèses opérées ? Venons-en à la période allemande, où l'auteur est visiblement plus à l'aise. Il fait le point sur la longue historiographie consacrée à l'essor urbain de Strasbourg, avec la construction de la *Neustadt*, la révision du nord-est du plan Conrath par Ott, la grande percée et le Stockfeld, la politique d'assistance de Strasbourg, l'office municipal de placement et l'assurance municipale de chômage, l'intervention municipale dans l'économie et les sociétés d'économie mixte : au total une étude et une exposition complète et bienvenue en particulier sur la politique municipale développée par Schwander (et ses adjoints ou collègues, Dominicus, Cossmann, Blaum, Leoni). À plusieurs reprises, l'auteur resitue l'essor urbain de Strasbourg dans le sillage des progrès de l'administration municipale allemande et en cite le symbole, l'*Oberbürgermeister* de Francfort-sur-le-Main, Adickes.

Est-ce pour satisfaire aux exigences de sa discipline que Lutterbeck estime devoir prouver que « cette pratique administrative » doit tout à « l'identité de la ville et à la continuité des politiques que l'on y a développées » (p. 28) ? En outre, il veut apporter une contribution nouvelle à l'histoire des sciences politiques en dégagant, dans l'étude de cas de Strasbourg, des idées politiques partant exclusivement de la pratique (*praxis*) administrative ? N'est-ce pas délimiter de façon un peu factice

les champs respectifs de l'État et des municipalités et des conceptions qui au fil des temps président à leurs interventions? Car Lutterbeck part du principe qu'elles ne sont pas déterminées par l'État (national – français ou allemand –), mais par la pratique de la municipalité de Strasbourg dans sa continuité historique (*Strassburger Verwaltungsverfassung*, p. 25, p. 414). C'est, on en a bien peur, une argumentation circulaire. La définition *in extremis* de « types d'administrateurs », caractérisés pour le premier par l'adhésion à une société de classes et au primat de l'économie de marché et du laisser faire (Kentzinger), pour le second tout aussi libéral, mais paternaliste et prônant le recours à une intervention correctrice (Schutzenberger), le troisième, plus autoritaire et paternaliste mais interventionniste (Coulaux), le quatrième contestant le primat de la lutte de classes et développant l'idée d'une municipalité intégratrice (Schwander) ne vient qu'à la conclusion. Pour que cette comparaison prenne tout son envol, l'on voit bien qu'il faudrait recourir à la traditionnelle histoire des idées et des partis politiques. Que la pratique administrative de la ville de Strasbourg ait été déterminée par le cadre matériel et humain de la ville elle-même, habitat, voirie, eaux, habitants, cela va de soi. C'est le cas de toutes les villes. Admettons encore que ce cadre matériel contribue à définir les traits d'une « *Verwaltungsverfassung* », concept qui n'évacue pas le risque de l'an historicité, même si l'auteur concède que les compétences municipales ont considérablement étendu leur champ pendant la période tant en France qu'en Allemagne. Que l'évolution des conceptions des idées politiques sur l'intervention des villes dans leur champ administratif ne doive rien aux pouvoirs des États nationaux, au développement des idées politiques dans le cadre politique national, le bon et utile exposé sur les « politiques municipales » strasbourgeoises du *Reichsland* que nous donne Lutterbeck, ne le démontre guère, et bien plutôt le contraire.

François Igersheim

XX^e siècle, Guerre mondiale, Époque contemporaine

HURTER (Eric), *Hurter*, Do Bentzinger, 2011.

Il faut aborder l'autobiographie du Docteur Eric Hurter par la quatrième de couverture. L'auteur y explique le choix de son titre. Pas de « mémoires », ni de « souvenirs », mais son seul patronyme, sans prénom. Nulle prétention mal placée chez ce narrateur emprunt de simplicité et de modestie. Plutôt qu'un titre à rallonge, Hurter choisit son nom de famille comme l'écho des voix du passé. À la lecture de l'autobiographie, on comprend toute la pertinence de ce positionnement. Il ne pouvait en être autrement pour cet homme d'action et de caractère, dont la vie a été rythmée par l'interpellation de « Hurter » dans les situations les plus